



unicef
LËTZEBUERG

ŒUVRE
Nationale de Secours
Grande-Duchesse Charlotte



UNIVERSITÉ
DU
LUXEMBOURG

© UNICEF/Filippov

BIEN-ÊTRE SUBJECTIF ET EXPÉRIENCES QUOTIDIENNES DES ENFANTS DE 6 À 16 ANS PENDANT LA PREMIÈRE VAGUE DE LA PANDÉMIE COVID-19 AU LUXEMBOURG

Un rapport du projet COVID-Kids

Bien-être subjectif et expériences quotidiennes des enfants de 6 à 16 ans pendant la première vague de la pandémie COVID-19 au Luxembourg : un rapport du projet COVID-Kids

Le rapport original a été rédigé en anglais. Il est intitulé « Subjective well-being and stay-at-home experiences of children aged 6-16 during the first wave of the COVID-19 pandemic in Luxembourg: A report of the project COVID-Kids »

Comité de pilotage scientifique du projet COVID-Kids : Prof. Claudine Kirsch (Université du Luxembourg), Prof. Pascale Engel de Abreu (Université du Luxembourg), Prof. Sascha Neumann (Université de Tübingen)

Recommandations politiques dans ce rapport : UNICEF Luxembourg

© 2020, Department of Humanities

Université du Luxembourg, Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales
Campus Belval
L-4366 Esch-sur-Alzette
<https://covid-kids.uni.lu>

Citation recommandée :

Kirsch, C., Engel de Abreu, P. M. J., Neumann, S., Wealer, C., Brazas, K., & Hauffels, I. (2020). Subjective well-being and stay-at-home-experiences of children aged 6-16 during the first wave of the COVID-19 pandemic in Luxembourg: A report of the project COVID-Kids. Luxembourg: University of Luxembourg

Design & mise en page : KiwiMedia, Windhof
Photos : les photos dans ce rapport proviennent d'UNICEF
Imprimé au Luxembourg

La production de ce rapport a été financée par Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte

Les pré tirages et les post-publications électroniques des productions scientifiques en relation avec ce rapport peuvent être obtenus à l'adresse suivante : <https://covid-kids.uni.lu>

Les points de vue et les opinions exprimés dans ce rapport sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux des promoteurs ou des organisations partenaires. Le matériel de cette publication est protégé par des droits d'auteur. La copie et/ou la transmission de tout ou d'une partie de ce travail sans autorisation peut constituer une violation de la loi applicable.



— AVANT-PROPOS

Le coronavirus tue des millions de personnes à travers le monde. Les effets indirects de la pandémie ne sont pas moins néfastes. Les mesures de protection et d'isolement mises en place pour enrayer et combattre le virus viennent de heurter sensiblement notre vivre-ensemble.

A côté des personnes âgées, les jeunes sont également très exposés. La fermeture des écoles et lycées, la limitation des contacts sociaux, voire l'interdiction de certains types de fréquentations risquent de grever à terme la santé mentale et physique des jeunes.

L'analyse du bien-être subjectif ressenti par des jeunes de 6 à 16 ans au cours de la première vague de la pandémie de la Covid-19 à la suite des mesures sanitaires décrétées pendant le confinement des mois de mars à mai 2020 est au centre des préoccupations de la présente étude.

Alors que le présent rapport vise d'abord à mettre en exergue les principaux enseignements tirés de l'étude et à proposer ensuite des recommandations dans l'intérêt du bien-être des jeunes, ses auteurs doivent être félicités de leur initiative.

Le concours financier de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte à l'élaboration et à la publication de ce rapport est motivé par cette finalité à laquelle elle vole une part importante de son action. L'intervention de l'Œuvre traduit en outre son engagement dans la lutte contre le virus et en particulier contre toutes ses répercussions sociales et sociétales. Le support découle enfin de sa veille permanente tendant à identifier des besoins urgents au sein de notre société et de son ambition de les combler avec l'aide notamment de la société civile.

Aussi l'Œuvre aimerait-elle saisir l'occasion pour féliciter les chercheurs de cette étude mettant notamment en évidence les souffrances spécifiques endurées par les jeunes au cours de la période sous revue. Ce rapport est d'autant plus précieux qu'il propose des remèdes à ces risques et situations critiques dans le but de minimiser, voire d'éviter dans le futur des impacts négatifs à long terme sur la santé physique et psychique des jeunes. Alors qu'elle s'adresse aux parents, mais aussi aux enseignants et éducateurs ainsi qu'aux responsables politiques, l'étude constitue un apport important à la prise de décision en rapport avec des mesures de confinement motivées par l'endiguement de virus et de pandémies.

Souhaitons à cette initiative l'écho qu'elle mérite !

Pierre BLEY

Président de l'Œuvre Nationale de Secours
Grande-Duchesse Charlotte

Index

Remerciements	5
Auteurs	6
Résumé analytique	7
Introduction	9
Méthodologie	10
Constatations clés	12

- La satisfaction dans la vie des enfants a significativement diminué
- Certains groupes d'enfants ont déclaré des niveaux de bien-être émotionnel significativement plus faibles que d'autres pendant la pandémie
- Des relations significatives ont été constatées entre des facteurs de différentes sphères d'influence et du bien-être des enfants
- Les amis et la famille manquaient le plus aux enfants pendant la fermeture des écoles et le confinement
- Plus d'un tiers des enfants ont exprimé avoir des craintes quant à la possibilité de tomber malade pendant la pandémie
- Les enfants ont déclaré travailler trois à quatre heures par jour pour l'école et pas tout le monde n'a indiqué avoir bien su gérer cela.
- Les élèves du secondaire étaient moins « actifs » que ceux de l'école fondamentale pendant la fermeture des écoles et le confinement
- Les enfants ont une voix : leurs expériences sont variées et ils ont des choses importantes à dire

Recommandations sur les politiques et les pratiques	28
Références	31

Annexe 1 : Exemples de questions du questionnaire en ligne COVID-Kids

Annexe 2 : Caractéristiques démographiques et générales des participants à l'étude

Remerciements

Le projet de recherche COVID-kids a été réalisé pendant la première vague de la pandémie du Covid-19. Il a été développé dans une limite de temps très courte et dans des conditions précaires. En l'espace de cinq semaines et, jusqu'à ce jour, sans aide financière, le comité scientifique a conçu, testé et mis en ligne un questionnaire sur le bien-être et l'expérience de l'école à domicile des enfants pendant le confinement. Il a été possible de rassembler les données avec un questionnaire en ligne et des entretiens. L'analyse d'une très grande quantité de données recueillies en quelques mois a pu être réalisée grâce à tous les membres du petit groupe de recherche qui ont investi presque tout leur temps libre et ont fourni un effort extraordinaire. Outre le remerciement que nous adressons à nos collègues pour leur soutien sans relâche, nous aimerions exprimer notre profonde gratitude à plusieurs personnes et organisations qui nous ont soutenus et aidés. Sans eux, nous n'aurions pas pu réaliser ce projet.

Dans un premier temps, nous aimerions remercier tous les enfants pour leur participation à l'enquête en ligne et aux entretiens ainsi que leurs parents qui les ont aidés et guidés. Nous souhaitons également adresser nos sincères remerciements à l'*Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte* qui n'a pas hésité à nous proposer un financement pour la publication de ce rapport.

Nous remercions tout spécialement la Prof. Drorit Lengyel, Université de Hambourg, pour ses commentaires sur le questionnaire en ligne, le Dr. Joëlle Vlassis, Dr. Ariana Ferreira Loff et Dr. Carolina Nikaedo pour la traduction du questionnaire en français et en portugais (européen et brésilien) ainsi que Gaëtan Pecoraro pour la mise en ligne du questionnaire.

De plus, nous sommes extrêmement reconnaissants aux nombreux collègues, amis et organisations qui nous ont aidé à diffuser l'information sur l'existence de l'enquête en ligne au Luxembourg, en Allemagne, au Brésil, en Suisse ainsi que dans d'autres pays et qui, de plus, ont encouragé les enfants à y participer.

Nous exprimons également notre gratitude au Dr. Claude Muller, Dr. Patrick Theisen, Gilbert Pregno, Céline Nitschké et Vincent Navet, tous experts et professionnels de santé, qui ont accepté notre invitation à venir discuter, dans un esprit d'ouverture et de confiance, des résultats et des implications de ce qui a été mis en lumière dans le contexte du Luxembourg. En outre, nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de présenter et de discuter à plusieurs reprises des résultats du projet se rapportant au Luxembourg, à l'Allemagne, à la Suisse et au Brésil devant le Groupe Technique Consultatif de l'OMS, de l'UNESCO et de l'UNICEF ainsi qu'au sein du « *Working Group on COVID-19 and Educational Institutions of the COVID-19 and MNCAH¹ Research Network* » convoqué par l'UNESCO et l'OMS.

Nous adressons également nos remerciements aux traducteurs du rapport anglais et aux lecteurs, Antony Warde-Jones et Laura Colucci.

Pour finir, nous aimerions témoigner notre gratitude à nos familles qui nous ont apporté leur soutien, ont fait preuve de patience et nous ont libérés de nos obligations tout au long des énormes défis auxquels nous avons fait face cette année.

¹ MNCAH : abréviation signifiant *Maternal, Newborn, Child and Adolescent Health* (santé de la mère, du nouveau-né, de l'enfant et de l'adolescent); https://www.who.int/maternal_child_adolescent/research/covid-19/en

— Auteurs



Claudine Kirsch (Dr. Phil.), coordinatrice du projet COVID-Kids, est professeure associée en langues à l'Université du Luxembourg, à la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales auprès de l'Institut de recherche sur le multilinguisme. Ses domaines de recherches englobent l'apprentissage et l'enseignement des langues, le multilinguisme, les littératies multilingues, les politiques linguistiques dans le milieu familial, la collaboration, le développement de la petite enfance et le développement professionnel.



Pascale Engel de Abreu (Dr. Phil.), membre du comité de pilotage scientifique de COVID-Kids et co-initiatrice du projet, est professeure associée en psychologie à l'Université du Luxembourg, à la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales, auprès de l'Institut de recherche sur le multilinguisme. Elle a une formation de psychologue pour enfants et ses principaux sujets de recherche ont trait au développement cognitif, aux troubles des apprentissages et à l'influence des expériences sur le développement des jeunes enfants.



Sascha Neumann (Dr. Phil.), membre du comité de pilotage scientifique de COVID-Kids et co-initiateur du projet, est professeur dans le domaine de la recherche pédagogique avec un focus particulier sur le travail social à l'Université Eberhard Karl de Tübingen, à la Faculté des Sciences Économiques et Sociales. Ses recherches portent sur la théorie de l'enfance, les études sur l'enfance, la théorie et l'histoire du travail social, l'éducation dans la petite enfance, le bien-être et la participation des enfants.



Cyril Wealer (Dr. Phil.), associé de recherche postdoctorale dans l'Unité de formation doctorale intitulée *Capitalising on Linguistic Diversity in Education*, à l'Université du Luxembourg, à la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales, auprès de l'Institut de recherche sur le multilinguisme. Ses principaux travaux de recherche ont pour objet le développement de la langue orale et écrite chez les enfants multilingues. Il travaille également au Centre pour enfants et jeunes à haut potentiel au Luxembourg (CEJHP).



Kristijonas Brazas (MA) est spécialiste en recherche et développement à l'Université du Luxembourg, à la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales, auprès de l'Institut de recherche sur le multilinguisme. Ses principaux travaux de recherche sont axés sur les méthodes d'enseignement, la culture et l'égalité dans l'enseignement, l'assimilation culturelle au sein du système de l'éducation ainsi que l'apprentissage et l'enseignement des langues.



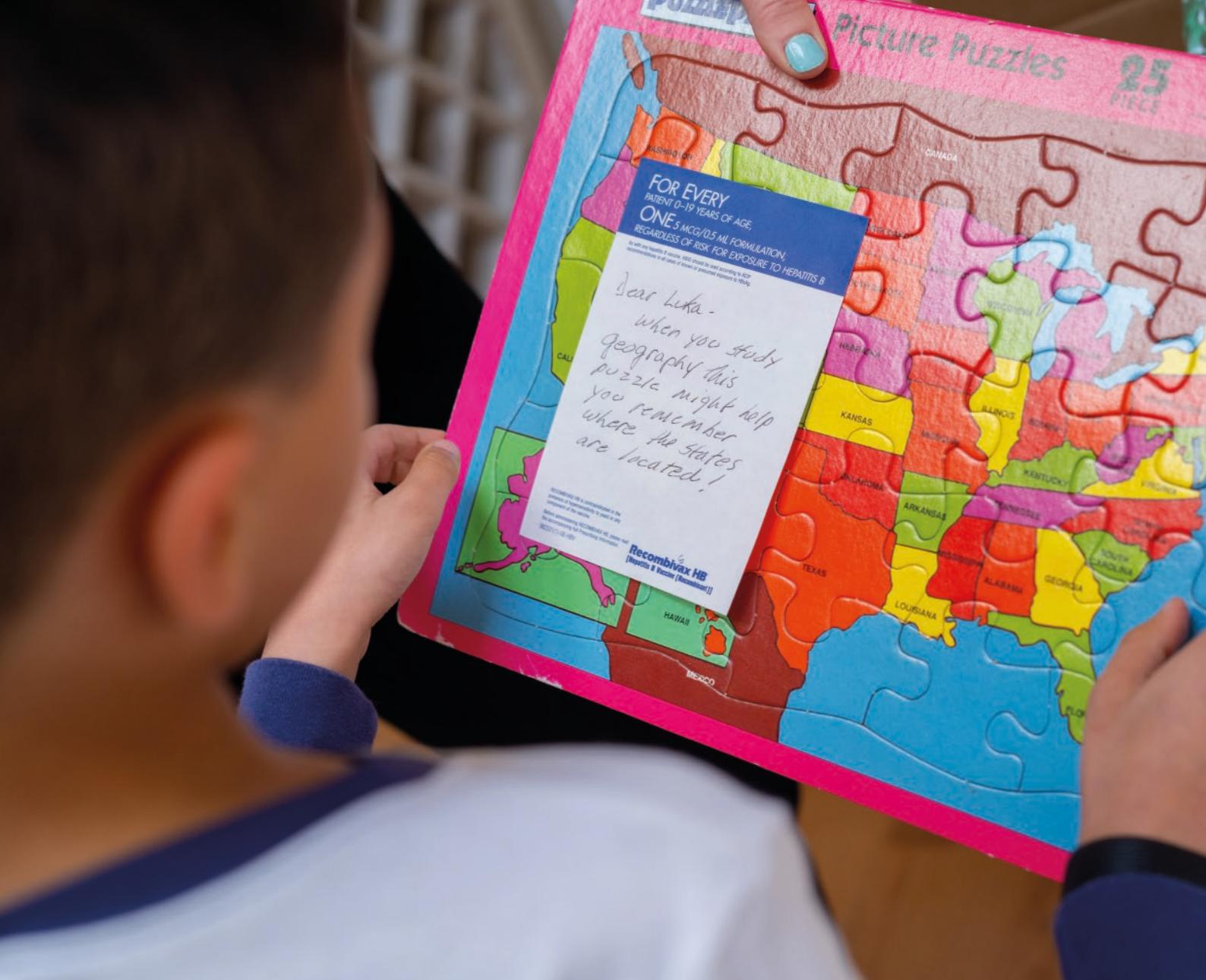
Isabelle Hauffels est la Responsable plaidoirie de l'UNICEF au Luxembourg. Elle s'engage à promouvoir les droits de chaque enfant dans le monde entier. Elle œuvre également afin que la voix et les priorités des enfants soient entendues.

Résumé analytique

Ce rapport résume les résultats clés et les recommandations issus du projet de recherche « COVID-Kids » portant sur le bien-être des enfants au Luxembourg pendant la première vague de la pandémie COVID-19. L'étude a analysé le bien-être subjectif et les expériences quotidiennes d'enfants entre 6 à 16 ans au moyen d'un questionnaire en ligne (680 enfants y ont répondu) et d'entretiens (22 enfants y ont participé). Les résultats et recommandations présentés ici sont basés sur des données à la fois quantitatives et qualitatives. Toutes les données ont été collectées pendant la pandémie entre mai et juillet 2020.

Constatations clés

- La satisfaction dans la vie des enfants a significativement diminué. En total, 96 % des enfants ont déclaré être satisfaits, voire très satisfaits, de leur vie avant la pandémie, tandis que seuls 67% ont déclaré être satisfaits, voire très satisfaits, de leur vie pendant la pandémie.
- Certains groupes d'enfants ont déclaré des niveaux de bien-être émotionnel significativement plus faibles que d'autres pendant la pandémie. Font partie de ces groupes les enfants plus âgés (par opposition aux jeunes enfants), les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés (par opposition à leurs pairs issus de milieux socio-économiques plus aisés) et les filles (par opposition aux garçons).
- Des relations significatives ont été constatées entre des facteurs de différentes sphères d'influence et du bien-être des enfants. Les importants corrélats du bien-être subjectif pendant la pandémie ont été la difficulté, la quantité et le contenu du travail scolaire pendant la fermeture des écoles, la peur de tomber malade, ainsi que la satisfaction des enfants par rapport à la qualité d'écoute des parents.
- Les amis et la famille manquaient le plus aux enfants pendant la fermeture des écoles et le confinement : en effet, 37 % ont déclaré que ce qui leur manquait le plus étaient « les amis » et 37 % « la famille ».
- Plus d'un tiers des enfants ont exprimé avoir des craintes quant à la possibilité de tomber malade pendant la pandémie : 32 % ont déclaré craindre souvent, ou très souvent, de tomber malade ou de voir quelqu'un de leur entourage tomber malade.
- Les enfants ont déclaré travailler trois à quatre heures par jour pour l'école et pas tout le monde n'a indiqué avoir bien su gérer cela. Pendant la pandémie, les élèves de l'école fondamentale ont travaillé en moyenne 3 heures et 20 minutes pour l'école, ceux du secondaire 4 heures et 20 minutes. Tandis que 63 % des élèves de l'école fondamentale ont déclaré bien s'en sortir avec le travail scolaire, seuls 44 % des élèves du secondaire ont déclaré la même chose.
- Les élèves du secondaire étaient moins « actifs » que ceux de l'école fondamentale pendant la fermeture des écoles et le confinement. Les élèves du secondaire ont déclaré plus souvent écouter de la musique ou passer plus de temps à « ne rien faire » que les élèves de l'école fondamentale (soit 74 % contre 47 % et 46 % contre 15 %). Par contre, les élèves de l'école fondamentale ont déclaré plus souvent jouer ou passer du temps à l'extérieur que ceux du secondaire (soit 86 % contre 35 % et 69 % contre 54 %).
- Les enfants ont une voix : leurs expériences sont variées et ils ont des choses importantes à dire.



© UNICEF/McIlwaine

Recommandations sur les politiques et les pratiques

- Permettre aux enfants et aux parents d'avoir accès à des services de prévention et d'aide afin de favoriser le bien-être des enfants et leur santé mentale sur le long-terme.
- Investir dans une communication avec les enfants qui soit claire, accessible, adaptée à leur âge et axée sur des sujets qui les touchent, comme par exemple les modifications des règles sanitaires ou les dispositions en matière d'éducation.
- Mettre en œuvre des programmes de rattrapage afin de limiter les pertes d'apprentissage et d'éviter l'accroissement des inégalités.
- Investir dans le développement de la recherche pour mieux comprendre l'expérience des enfants les plus vulnérables durant cette pandémie.
- Procéder à des évaluations d'impact sur les droits de l'enfant : chaque décision, loi et politique appliquée dans le contexte de la pandémie devrait prendre en compte l'impact qu'elle exerce sur les enfants. Il est indispensable de recueillir les avis des enfants à cet égard et de les prendre en compte.

Introduction

La pandémie de COVID-19 a eu un impact sans précédent sur nos vies. Les gouvernements du monde entier ont pris des mesures visant à endiguer les effets néfastes de la pandémie du COVID-19. Si les mesures de quarantaine et la fermeture d'écoles ont eu pour but de retarder la propagation du virus et faire décroître la courbe épidémique, elles ont aussi eu une répercussion sur le bien-être psychologique et émotionnel des individus, sur la société ainsi que sur l'économie (Viner et al., 2020). Cependant, l'impact de ces mesures sur les enfants, en particulier sur les jeunes enfants, n'a pas encore fait l'objet de nombreuses recherches.

Le Luxembourg a connu son premier cas de COVID-19 en date du 5 mars 2020. Le gouvernement a réagi en appelant au confinement et en fermant les écoles et les services d'éducation et d'accueil à partir du 16 mars 2020. Il a ensuite mis en place des mesures d'assouplissement progressif du confinement à partir d'avril. Les établissements scolaires ont petit à petit rouvert à la fin de cette période. Les élèves des classes terminales ont repris le chemin de l'école le 4 mai, d'autres élèves du secondaire le 11 mai et enfin ceux de l'école fondamentale le 25 mai. En raison des mesures de protection sociales et physiques, les élèves sont allés à l'école une semaine sur deux. L'enseignement à domicile qui avait commencé le 16 mars, a été maintenu jusqu'au 29 juin 2020.

L'étude COVID-Kids analyse les expériences subjectives des enfants âgés de 6 à 16 ans par rapport à leur bien-être et leur temps passé à la maison pendant la première vague de la pandémie (de mai à juillet 2020), à travers un questionnaire en ligne (utilisé dans différents pays) et d'entretiens réalisés avec des enfants de 8 à 16 ans au Luxembourg. Ce projet a été initialisé par Claudine Kirsch et Pascale Engel de Abreu, toutes deux chercheuses auprès de l'Université du Luxembourg ainsi que Sascha Neumann de l'Université de Tübingen.

L'étude repose sur le concept du bien-être, bien connu dans le contexte de la recherche interdisciplinaire sur l'enfance et l'adolescence ainsi que dans le suivi au niveau national et la comparaison au niveau international des conditions de vie des jeunes (Ben-Arieh, 2010). Le bien-être est un phénomène multidimensionnel qui s'étend à différents domaines et niveaux de vie et d'expériences vécues des enfants, il inclut également les ressources matérielles, les conditions de santé, les contacts sociaux, la protection et la sécurité (Minkkinen, 2013). Ce concept met l'accent sur la dimension subjective du bien-être et sur les perspectives et expériences propres des individus (Bradshaw et al., 2011).

Le présent rapport résume les résultats clés du projet de recherche COVID-Kids au Luxembourg et donne quelques recommandations destinées à améliorer le bien-être de l'enfant. Il utilise le mot enfant en s'alignant avec l'UNICEF et la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant qui emploient le terme « enfant » pour les personnes de 0 à 18 ans.

Méthodologie

L'étude a utilisé une approche mixte comprenant un questionnaire et des entretiens. Le questionnaire en ligne a été élaboré en luxembourgeois, allemand, français et portugais (européen et brésilien) par une équipe interdisciplinaire de chercheurs (Kirsch, Engel de Abreu & Neumann). Il se composait de 68 questions destinées à sonder les expériences d'enfants âgés de 6 à 16 ans quant à leur bien-être subjectif et leur vie quotidienne à la maison pendant la pandémie.

Les données ont été collectées au moyen d'une enquête en ligne non restrictive et anonyme en utilisant un échantillonnage non aléatoire. Le questionnaire anonyme est resté en ligne du 6 mai au 14 juillet 2020. Les instructions données précisait que les enfants devaient remplir le questionnaire eux-mêmes, dans la langue de leur choix, mais qu'ils pouvaient toutefois demander de l'aide, s'ils avaient des difficultés à le remplir. Au Luxembourg, les enfants ont mis en moyenne 25 minutes pour le compléter.

Le questionnaire était composé de trois grands axes : des informations générales sur les participants, la vie quotidienne et l'école avant la pandémie et la vie quotidienne et l'école pendant la pandémie. Il comportait, entre autres, des détails personnels sur les enfants, leur famille et leur vie de famille, des questions sur leur vie à la maison, à l'école, le temps libre pendant la pandémie, leur taux de satisfaction dans la vie en général et à l'égard

de l'école pendant la pandémie ; d'autres questions encore concernaient leurs craintes (par ex. le fait d'avoir moins d'argent, d'avoir pris du retard à l'école) et leur état émotionnel (c.à.d. tristesse, solitude, anxiété, ennui). Le questionnaire se concluait en proposant deux questions ouvertes demandant aux enfants d'écrire ce qu'ils pensaient être « la meilleure chose » et « la pire chose » qu'ils avaient vécue pendant la pandémie (voir l'annexe 1 pour les exemples de questions posées).

Au total 719 participants répondant aux critères d'admissibilité ont pris part à l'enquête et les données de 680 enfants ont été analysées¹. L'âge chronologique moyen des participants était de 10,54 ans (écart type = 3,11 ans), 57 % étaient des filles et 67 % fréquentaient l'école fondamentale. Le statut socio-économique a été établi en fonction du statut professionnel des personnes ayant la charge des enfants, lequel a été converti en indice international socio-économique du statut professionnel (International Socio-Economic Index of Occupational Status = ISEI) (ISEI-08, Ganzeboom, 2010). L'ISEI-08 a été catégorisé en trois groupes et la répartition en fonction du statut socio-économique indiquait 7 % avec un niveau bas, 16 % avec un niveau moyen et 77 % avec un niveau élevé.

D'autres informations sur l'échantillon sont présentées à l'annexe 2.

Encadré 1 - Indicateurs du bien-être utilisés dans ce rapport

Dimension	Composantes	Indicateurs
Bien-être subjectif pendant la pandémie	Satisfaction dans la vie	Taux de satisfaction dans la vie en général Taux de satisfaction à l'égard de l'école
	Bien-être émotionnel	Taux de fréquence des craintes Taux de fréquence des sentiments négatifs

1 Une description détaillée des méthodes se trouve dans Engel de Abreu, Neumann, Wealer, Abreu, Macedo, Brazas, & Kirsch (en préparation) : *Subjective well-being of adolescents in Luxembourg, Germany and Brazil during the COVID-19 pandemic*, ainsi que dans Kirsch, Engel de Abreu, Neumann, Brazas & Wealer (en préparation) : *Difficulty, quantity and content of school work reported by children in Luxembourg, Germany and Switzerland*.



© UNICEF/Bajornas

Les 11 entretiens semi-structurés, effectués par groupes, sont fondés sur une version adaptée du guide d'entretiens « Children at home – children talking about staying at home during Corona time » (Les enfants à la maison – Propos d'enfants restant à la maison recueillis pendant la période de corona). Ce guide d'entretien a été conçu et testé au préalable en mai 2020 par des membres du projet multinationale intitulé « Children's Understandings of Well-being – global and local Contexts » (La conception des enfants du bien-être - contextes internationaux et locaux) et a été partagé avec des collègues examinant l'impact du COVID-19 sur les enfants dans le monde entier². Le guide d'entretien adapté, utilisé dans le projet, COVID-kids, comprenait plusieurs parties : la description dans ses grandes lignes d'une journée typique pendant la pandémie, les expériences liées à l'école à domicile, les émotions des enfants face au COVID-19 et à la pandémie, les personnes et

les institutions qui leur ont manqué et les choses qu'ils voudraient voir perdurer après la pandémie.

Vingt-deux enfants (14 garçons et 8 filles) âgés de 8 à 16 ans, provenant de différentes écoles y ont participé. La moitié des enfants fréquentait l'école fondamentale, l'autre moitié l'école secondaire. Au moment des entretiens les écoles fondamentales étaient encore fermées et les enseignants soumettaient aux enfants le travail qu'ils devaient faire à la maison. En revanche, les élèves du secondaire avaient déjà repris l'école depuis une ou deux semaines.

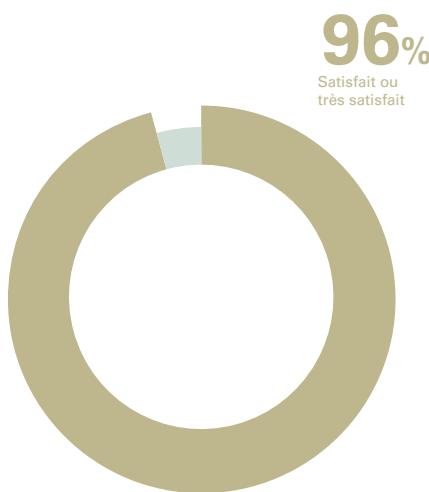
Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes et ont été réalisés en anglais ou en luxembourgeois sur des plateformes en ligne, en mai 2020. Les données ont fait l'objet d'une analyse thématique (Braun & Clarke, 2006).

² Le questionnaire 'Children at home – children talking about staying at home during Corona time' a été développé et mis en place dans le cadre de l'étude intitulée *Children's Understandings of Well-being – global and local Contexts* <http://www.cuwb.org/>

Constatations clés

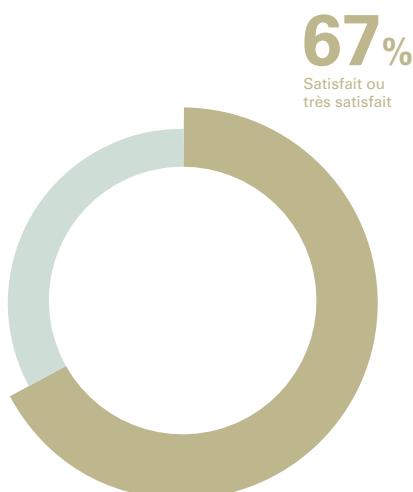
Les constatations clés se rapportent à l'analyse quantitative de l'enquête et à l'analyse qualitative des questions ouvertes contenues dans le questionnaire et les entretiens.

La satisfaction dans la vie des enfants a significativement diminué



Graphique 1 - Satisfaction dans la vie des enfants de 6 à 16 ans au Luxembourg avant la pandémie

Les Graphiques 1 et 2 indiquent les taux de satisfaction des enfants dans la vie en général tels qu'ils ont été recueillis en les interrogant avant et pendant la pandémie. À la question s'ils étaient satisfaits de leur vie avant la pandémie, 96 % des enfants ont répondu être satisfaits, voire très satisfaits. Lorsqu'il leur a été demandé d'estimer leur taux de satisfaction dans la vie



Graphique 2 - Satisfaction dans la vie des enfants de 6 à 16 ans Luxembourg pendant la pandémie

pendant la pandémie, seuls 67 % ont déclaré être satisfaits, voire très satisfaits.

Après analyse des réponses aux questions ouvertes du questionnaire et à celles des entretiens, il en ressort que beaucoup d'enfants n'étaient pas heureux pendant la pandémie.

- ✍ *Souvent, je ne me sentais pas bien. (fille, 14)*
- ✍ *Le sentiment que rien ne va s'améliorer car presque tout va rouvrir et il y aura une seconde vague, c'est sûr. (fille, 13)*
- ✍ *Cette sensation que tout est gris et sombre, comme si on était enfermé dans une bulle dont on ne peut pas sortir (fille, 14)*
- ✍ *Le pire est d'être enfermé. (garçon, 8)*

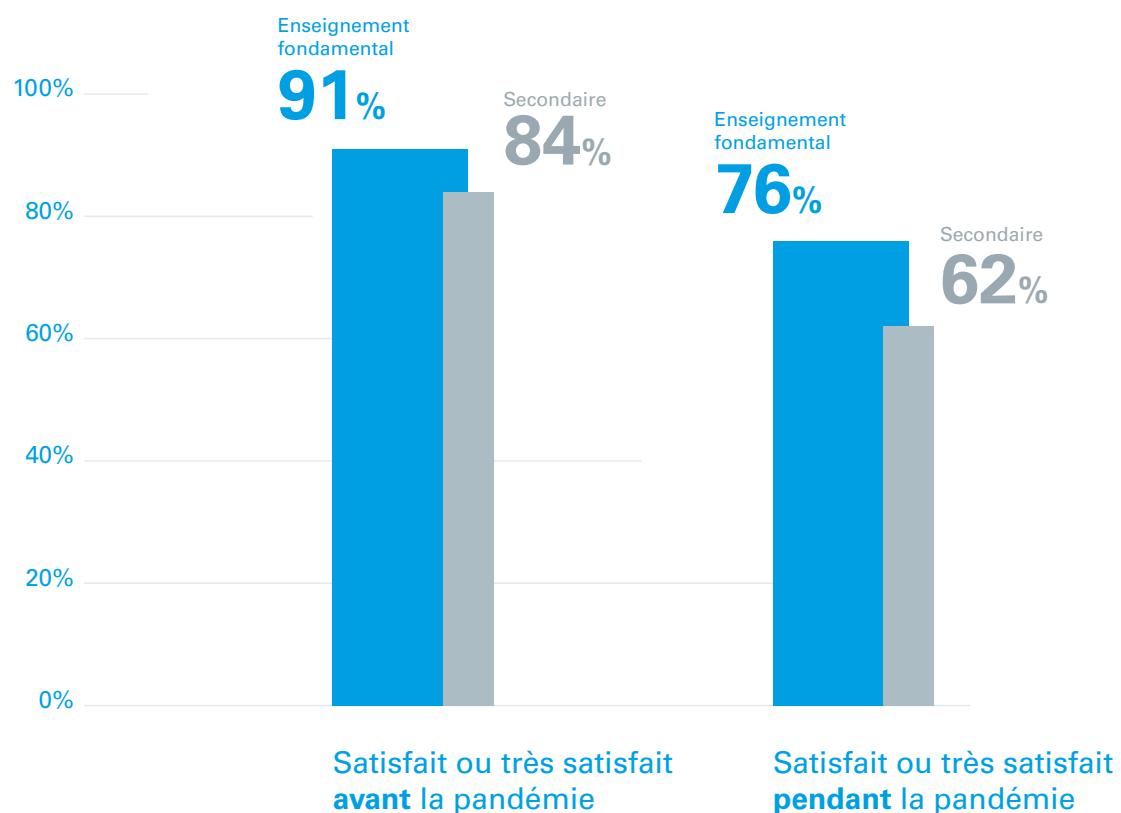
Tout comme le taux de satisfaction dans la vie en général, le taux de satisfaction à l'égard de l'école a chuté. Avant la pandémie, 91 % des enfants de l'école fondamentale et 84 % du secondaire déclaraient être satisfaits, voire très satisfaits à l'égard de l'école. Les analyses ont indiqué une chute significative de ces taux de satisfaction pendant la pandémie :

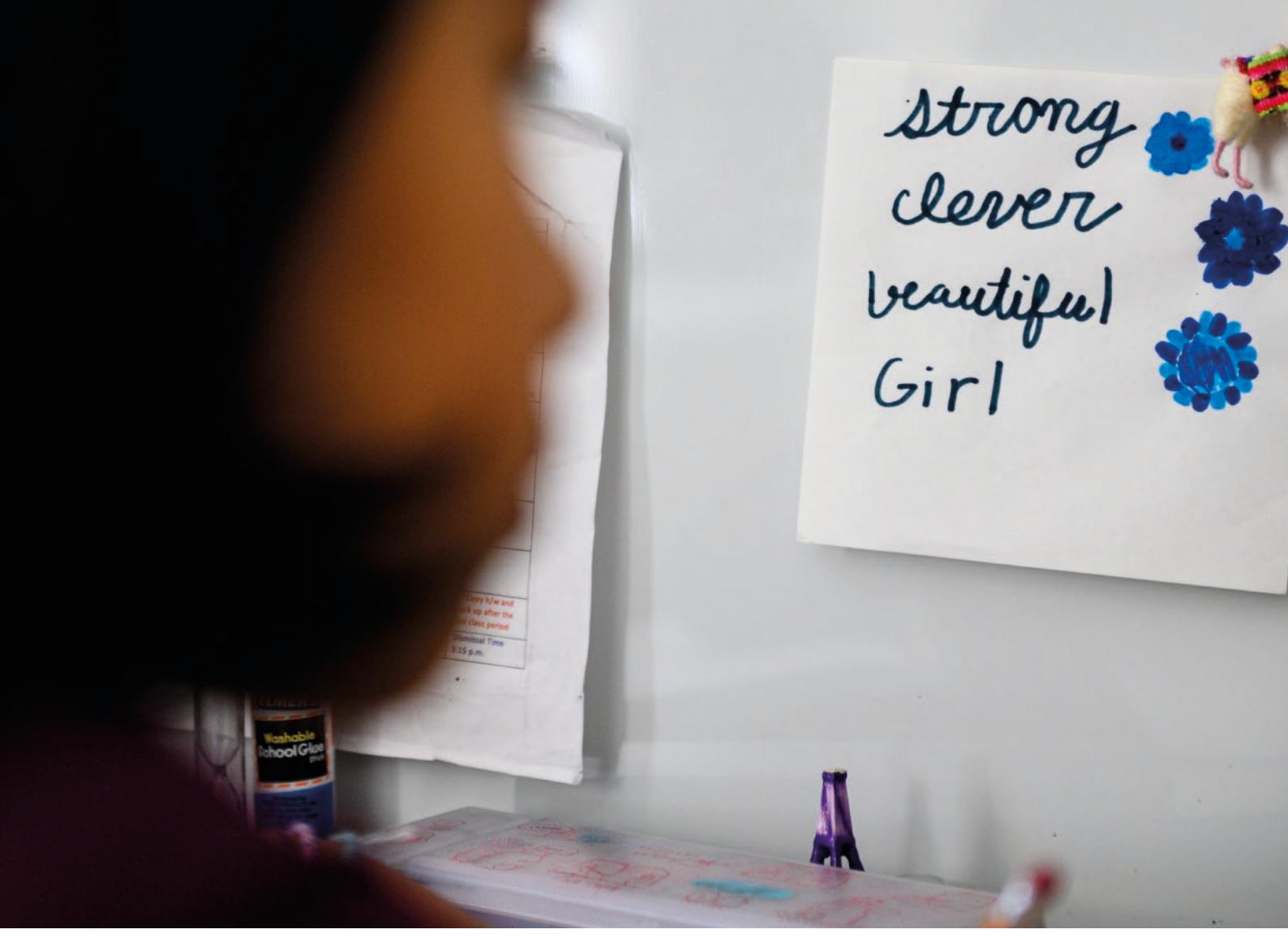
76 % des enfants de l'école fondamentale et 62 % des enfants du secondaire révélaient être satisfaits voire très satisfaits à l'égard de l'école (Graphique 3). Il est important de noter que 93 % des enfants de l'école fondamentale et du secondaire ayant participé à l'enquête ont déclaré être « bons » voire « très bons » à l'école ou tout au moins aussi bons que leurs camarades et que 65 % ont affirmé qu'il était important pour eux, voire très important, d'avoir de bons résultats à l'école.



© UNICEF/shots_by_sophia

Graphique 3 - Satisfaction à l'égard de l'école avant et pendant la pandémie selon le niveau d'école





© UNICEF/Elias

Certains groupes d'enfants ont déclaré des niveaux de bien-être émotionnel significativement plus faibles que d'autres pendant la pandémie

Les résultats indiquent que les filles, les enfants plus âgés et les enfants issus de milieux socio-économiques défavorisés étaient plus exposés au risque de voir leurs niveaux de bien-être émotionnels baisser pendant la pandémie en comparaison avec leurs pairs. Les statistiques descriptives (moyennes et écarts-type compris) de ces groupes portant sur les indicateurs du bien-être émotionnel sont présentés au Tableau 1. Dans tous les cas, les chiffres plus élevés indiquent l'apparition de craintes plus fréquents ou d'émotions négatives.

Les filles ont déclaré avoir ressenti des émotions négatives significativement plus souvent pendant la pandémie que les garçons. Les enfants plus

âgés (de 12 à 16 ans) ont déclaré avoir ressenti des émotions négatives significativement plus souvent pendant le confinement que les jeunes enfants (de 6 à 11 ans). Par rapport au statut socio-économique, l'analyse effectuée sur un sous-échantillon de 84 participants a montré que les enfants issus de familles défavorisées (HISEI³ < 37) ont déclaré être significativement plus souvent soucieux que les enfants issus de milieux aisés (HISEI > 85).

Ces constatations pourraient indiquer que les effets de la pandémie de COVID-19 touchent certains groupes d'enfants plus durement que d'autres.

³ Le HISEI (Highest ISEI) correspond au score ISEI le plus élevé des parents ou au score ISEI du seul parent, en cas de famille monoparentale.

Tableau 1 - Résumé des indicateurs du bien-être émotionnel par groupe

Genre		Groupe d'âge		Statut socioéconomique	
Garçons n = 289	Filles n = 383	6 à 11 ans n = 411	12 à 16 ans n = 269	Haut n = 44	Bas n = 40
Moyenne (écart type)	Moyenne (écart type)	Moyenne (écart type)	Moyenne (écart type)	Moyenne (écart type)	Moyenne (écart type)
Soucis	2.7 (2.4)	2.9 (2.7)	2.4 (2.3)	3.5 (2.8)	2.5 (2.3)
Émotions négatives	3.7 (2.5)	4.2 (2.8)	3.6 (2.4)	4.5 (3.0)	3.7 (2.5)
					4.1 (2.5)

Note. Le score maximal possible dans les évaluations du bien-être émotionnel était de 12 dans chaque cas. Des scores plus élevés indiquent des soucis ou émotions négatives plus fréquents. Les valeurs indiquées en gras signifient que les différences dans les groupes faisant partie d'une même catégorie (p. ex. genre, niveau d'éducation, statut socio-économique) étaient significatives au niveau statistique ($p < .05$).

« Pour moi, la plus grande différence parmi toutes, c'est vraiment l'ennui de devoir rester enfermé chez soi. En plus je ne me sens ni libre, ni en sécurité. Je me sens juste forcée de rester à l'intérieur et de ne pas ouvrir ma porte d'entrée pour sortir ou autre. (fille, 15) »

« J'avais un peu peur. Il y avait des gens qui flippaient et ils flippaient quand on s'approchait d'eux. (garçon, 16) »

« Une des meilleures choses par exemple, c'est que maintenant je prends davantage soin de moi et en général il y a toutes les choses qui te font sentir plus à ton aise, comme par exemple de se réveiller à l'heure que tu veux et de mettre les vêtements que tu veux. (fille, 11) »



© UNICEF/Mcllwaine

Des relations significatives ont été constatées entre des facteurs de différentes sphères d'influence et du bien-être des enfants

L'analyse a étudié plus en détail les facteurs susceptibles d'avoir une influence sur le bien-être de l'enfant pendant la pandémie. Elle s'est basée sur le modèle à approche multi-niveaux de l'UNICEF (2020) qui explique que le bien-être de l'enfant est soumis à de nombreux facteurs de différentes sphères d'influence telles que activités, relations, ressources, politiques et contextes. Dans le questionnaire du projet COVID-Kids, 20 facteurs potentiels ont été examinés (Engel de Abreu, et al. en prép.) et parmi ceux-là, quatre sont particulièrement pertinents pour le présent projet : le degré de difficulté et la quantité du travail scolaire pendant la période d'enseignement à distance ; le contenu du travail scolaire pendant la période d'enseignement à distance; la peur de tomber malade et la satisfaction avec la façon dont les adultes écoutent les enfants.

Les coefficients de corrélation (corrélation produit-moment de Pearson) entre ces quatre facteurs et les indicateurs communiqués du bien-être subjectif sont représentés au Tableau 2. Les valeurs contenues dans ce tableau indiquent à quel point une relation entre deux variables est forte. Les valeurs peuvent aller de -1 à +1 ; plus le chiffre est élevé, plus la relation est forte. (Un résultat de zéro indique qu'il n'existe aucune relation, un résultat de +1 indique une très forte relation et un résultat de -1 indique une relation négative très forte.)

L'analyse de corrélation a montré ce qui suit :

- La difficulté et la quantité du travail scolaire (les chiffres plus élevés indiquent que le travail scolaire est jugé plus et/ou beaucoup plus difficile) sont en corrélation négative avec la satisfaction scolaire (- 0.33) et positive avec la fréquence des soucis (0.34) ;
- Le contenu du travail scolaire (un score plus élevé indique que le travail scolaire est jugé plus intéressant) est en corrélation positive avec la satisfaction à l'égard de l'école (0.35) ;
- La peur de tomber malade (des scores élevés indiquent des peurs plus fréquentes) est en corrélation positive avec la fréquence des émotions négatives et des soucis (soit 0.35 et 0.31) ;
- La satisfaction de l'écoute des adultes envers les enfants (des chiffres élevés indiquant des niveaux élevés de satisfaction) est en corrélation positive avec la satisfaction dans la vie et la satisfaction à l'égard de l'école (respectivement 0.24 et 0.24) et en corrélation négative avec la fréquence des émotions négatives (-0.29).

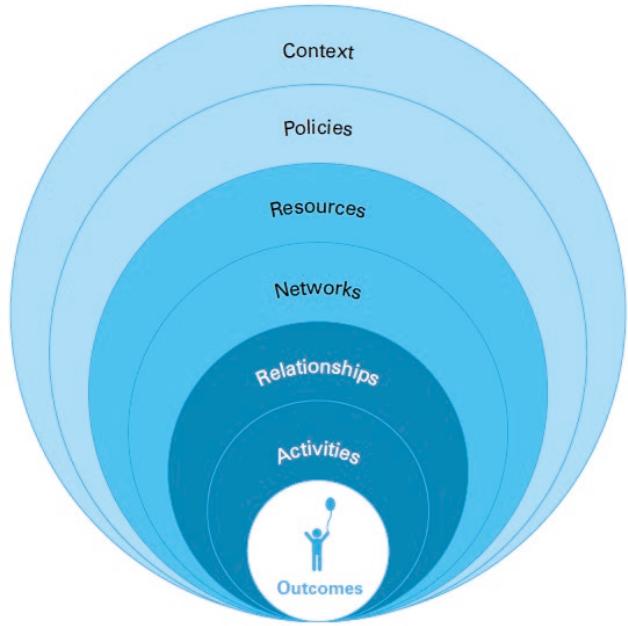
Tableau 2 - Corrélations avec les coefficients de Pearson (r2) pour les relations entre quatre prédicteurs et le bien-être subjectif (N = 680, valeurs significatives en caractères gras)

Prédicteurs	Indicateurs du bien-être			
	Satisfaction dans la vie	Satisfaction à l'égard de l'école	Sentiments négatifs	Soucis
Difficulté et quantité du travail scolaire pendant la pandémie	-0.13	-0.33	0.29	0.34
Contenu du travail scolaire pendant la pandémie	0.14	0.35	-0.21	-0.14
Peur de tomber malade pendant la pandémie	-0.11	0.02	0.35	0.31
Satisfaction de l'écoute des adultes envers les enfants pendant la pandémie	0.24	0.24	-0.29	-0.18

Note. Il faut savoir qu'un coefficient de corrélation égal ou supérieur à .30 peut être considéré comme une corrélation modérée.

Le pire c'est le travail scolaire parce que ça me prend presque toute ma journée et que je n'aime pas trop travailler pour l'école. C'est qu'il y a beaucoup de devoirs et que parfois, c'est fatigant. Il y a des feuilles de travail qui sont fun et d'autres qui sont plutôt ennuyeuses. Je me fatigue beaucoup plus souvent. Mais j'ai l'impression qu'on a plus de devoirs à la maison. (garçon, 10)

Le pire naturellement, c'est que tu entends beaucoup parler des gens aux informations, et des gens qui meurent et ça c'est vraiment triste. J'ai l'impression qu'on ne parle plus que de ça. Tu n'entends pas vraiment de bonnes nouvelles. (fille, 16)



Modèle à approche multi-niveaux de l'UNICEF (2020)

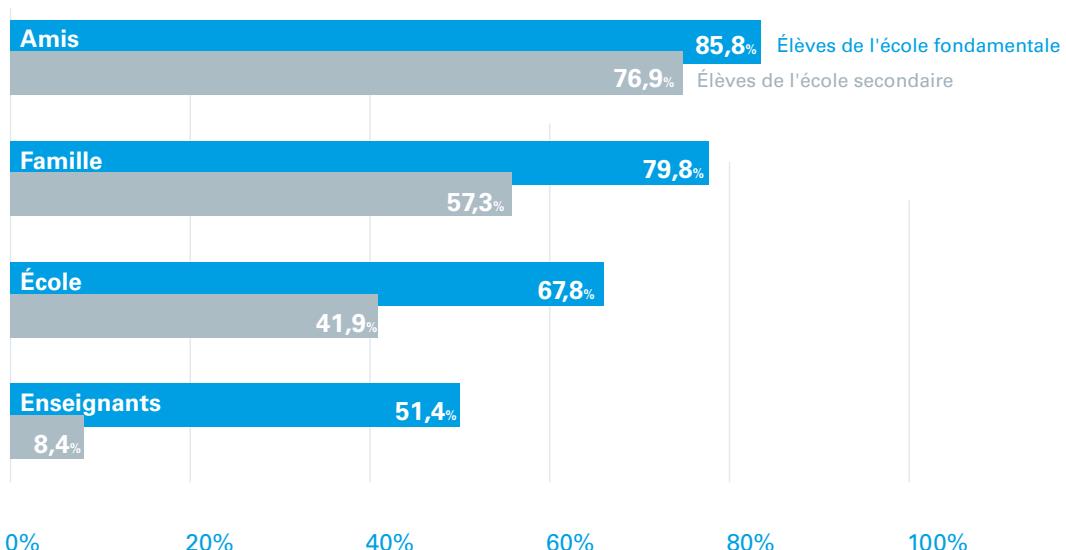
© UNICEF/ Filippov



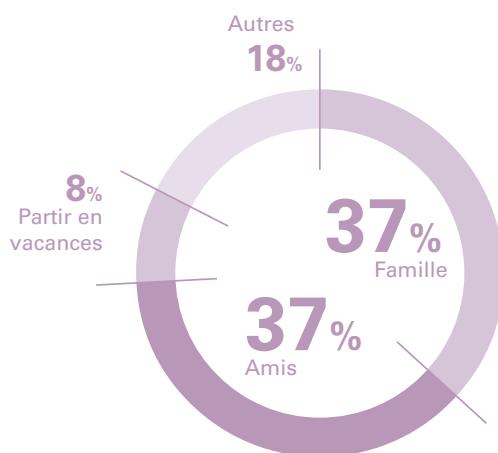
Les amis et la famille manquaient le plus aux enfants pendant la fermeture des écoles et le confinement

Quand il a été demandé aux enfants d'évaluer (allant de « pas du tout » à « énormément »), dans quelle mesure certaines personnes et certaines choses leur avaient manqué pendant le confinement, la majorité, quel que soit leur niveau d'études, a déclaré que leur famille et leurs amis leur avaient « beaucoup », voire « énormément », manqué (Graphique 4).

Graphique 4 - Pourcentage des enfants de l'école fondamentale et du secondaire indiquant ce qui leur a manqué « beaucoup » ou « énormément »



Graphique 5 - Pourcentage de tous les enfants indiquant ce qui leur a « manqué le plus »

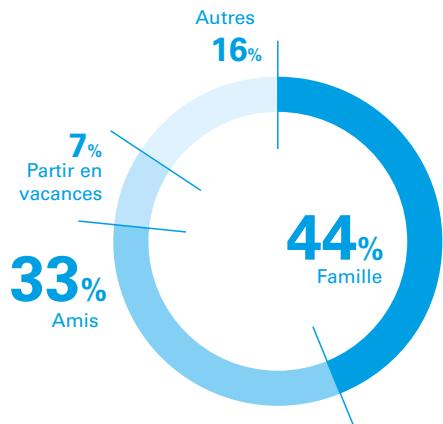


Quand il a été demandé aux enfants de choisir la chose qui leur avait manqué le plus, les deux réponses les plus fréquentes ont été les amis et la famille. Parmi tous les enfants interrogés, 37 % ont indiqué que « les amis » leur manquaient le plus et 37 % « la famille » (Graphique 5).

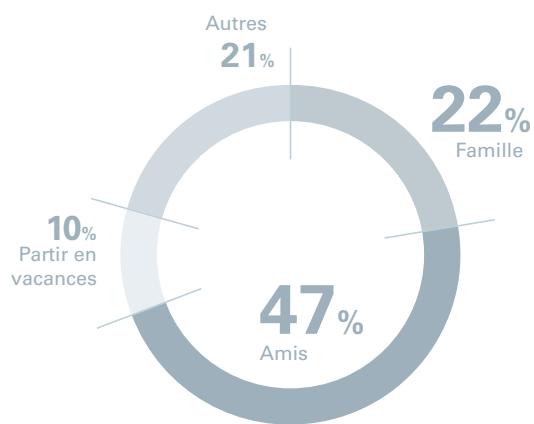
Les graphiques 6 et 7 illustrent ces données en tenant compte du niveau scolaire des élèves. Ces constatations indiquent que ce qui a manqué le plus aux enfants de l'école fondamentale c'était leur famille et ce qui a manqué le plus aux élèves du secondaire c'était leurs amis.

 Ce qui me manque le plus, c'est vraiment mes amis. Parce que c'est comme ça que je passe mon temps, je passe mon temps avec mes amis, nous nous payons du bon temps, nous allons dans les parcs, au cinéma après l'école et nous avons même des activités en commun comme aller à l'entraînement au club de foot, faire des jeux ou aller au parc avec eux. (garçon, 14)

Graphique 6 - Pourcentage d'élèves de l'école fondamentale indiquant ce qui leur a « manqué le plus »



Graphique 7 - Pourcentage d'élèves de l'enseignement secondaire indiquant ce qui leur a « manqué le plus »



👉 Mes deux grand-mères me manquent. Elles me manquent beaucoup parce qu'elles sont en Grèce et qu'elles sont loin et j'espère qu'on va avoir le droit de prendre l'avion pour y aller car en voiture, c'est trop loin. (fille, 10)

👉 On ne peut pas aller voir nos grands-parents. (garçon, 10)

👉 Le pire, c'est que je ne peux pas aller jouer chez mes amis et qu'ils ne peuvent pas venir chez moi. (fille, 6)

Avant la pandémie, 42 % des élèves de l'école fondamentale fréquentaient des établissements d'éducation non formelle (des SEA p. ex.) et 44 % des clubs (p. ex. clubs sportifs, scouts) ainsi que des écoles spécialisées (p. ex. école de musique). De même, 41 % des élèves du secondaire fréquentaient des clubs et des écoles spécialisées. La majorité des élèves (71 % de l'école fondamentale et 62 % du secondaire) fréquentaient ces institutions plusieurs fois par semaine. Les clubs et les écoles spécialisées ont beaucoup manqué aux enfants : 63 % des élèves de l'école fondamentale et 68 % des élèves du secondaire ont déclaré que les

clubs et les écoles leur avaient beaucoup, voire énormément, manqué.

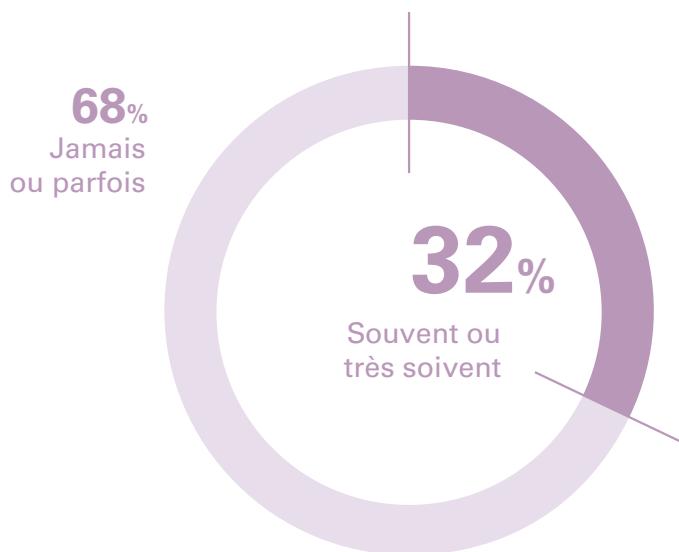
Les entretiens avec les enfants ont montré que c'étaient leurs familles et leurs amis qui leur avaient beaucoup manqué. De plus, les enfants ont ajouté que pratiquer du sport leur manquait. Ils ont cité le basket, le rugby, le judo, le karaté, le badminton, l'escalade et la natation et également le fait de pratiquer ces activités ensemble. Pendant la pandémie, certains ont déclaré avoir régulièrement fait du footing, du vélo ou des pompes à la maison pour rester en forme.

👉 Ça me manque vraiment de ne pas pouvoir jouer au rugby, de ne pas pouvoir tenir la balle entre mes mains, de courir et d'entrer en contact et tout. Ça a vraiment été dur parce que j'avais l'habitude de jouer au rugby trois fois par semaine. Tu te sens plus stressé quand tu ne peux pas t'entraîner. (garçon, 15)

👉 Ne pas jouer au football. (garçon, 9)

Plus d'un tiers des enfants ont exprime avoir des craintes quant a la possibilité de tomber malade pendant la pandémie

Quand il a été demandé aux enfants d'évaluer dans quelle mesure la pensée « que toi ou quelqu'un d'autre que tu connais bien, tombe malade » les rendait anxieux pendant la pandémie (en luxembourgeois "mécht Dir Angscht/Suergen"), 32 % des participants ont répondu « souvent » ou « très souvent ». Il faut préciser que ce pourcentage était plus élevé comparé à celui des enfants en Allemagne, en Suisse et au Brésil ayant participé à cette même enquête.



Graphique 8 - Peur de tomber malade pendant la pandémie chez les enfants de 6 à 16 ans au Luxembourg

Quand il a été demandé aux enfants si eux-mêmes ou un membre de leur foyer avaient été atteints par le COVID-19, 14 % ont répondu positivement. La peur de tomber malade et de contaminer les autres était aussi un sujet qui revenait souvent dans les entretiens.

Tu as très peur, tu ne veux pas attraper le virus et tu ne veux pas le passer aux autres. Alors, t'as vraiment peur et tu restes à l'intérieur. Tu ne sors pas. (fille, 10)

Tu dois sans cesse faire attention de ne pas te faire contaminer par le coronavirus, tu dois par exemple toujours penser à te laver les mains et à ne pas t'approcher trop près. C'est juste quelque chose que tu as toujours en tête. (fille, 10)

© UNICEF/girl_from_pluto



Les enfants ont déclaré travailler trois à quatre heures par jour pour l'école et pas tout le monde n'a indiqué avoir bien su gérer cela

Pendant le confinement, 65 % des écoles fondamentales et 98 % des écoles secondaires ont travaillé sur des plateformes en ligne sur lesquelles les enseignants ont surtout téléchargé des devoirs de lecture ou d'écriture. Comme il a été montré précédemment, la quantité de travail scolaire a joué un grand rôle : 28 % des enfants de l'école fondamentale et 45% des enfants du secondaire ont estimé la quantité de travail souvent « trop importante ». En même temps, les enfants ont passé moins de temps sur leur travail scolaire qu'avant la pandémie. Dans le système éducatif luxembourgeois, les enfants ont 30 cours par semaine ; chacun - en fonction des différentes écoles - allant de 45 à 55 minutes, pour un total entre 22.5 et 27.5 heures de cours. Pendant la période de fermeture des écoles, les élèves de l'école fondamentale ont consacré en moyenne 3 heures et 20 minutes par jour à leur travail scolaire et ceux du secondaire 4 heures et 20 minutes. D'un point de vue statistique, cette différence de temps entre les élèves de l'école fondamentale et du secondaire était significative. Le Tableau 3 suggère que

les réponses concernant la quantité de temps consacrée au travail par les enfants différaient de façon significative.

Le degré de difficulté du travail scolaire semble avoir été un sujet de préoccupation supplémentaire. A la question de savoir s'ils s'en sortaient bien avec le travail scolaire, 63 % des élèves de l'école fondamentale et 44 % des élèves du secondaire ont déclaré « bien s'en sortir ». Par ailleurs, 18 % des élèves de l'école fondamentale et 26 % des élèves du secondaire ont déclaré qu'ils trouvaient souvent, voire très souvent, leur travail scolaire incompréhensible. Contrairement à la période d'enseignement précédant le COVID-19, les enseignants n'étaient pas présents pour apporter leur aide immédiate. La fréquence des contacts avec l'enseignant dépendait de l'école. Les élèves de l'école fondamentale avaient des contacts avec leur(s) enseignant(s) en moyenne une à deux fois par semaine, ceux du secondaire trois à quatre fois par semaine.

Tableau 3 - Les expériences des enfants avec l'école à domicile

	Enfants de l'école fondamentale	Enfants de l'école secondaire
Les enfants travaillant sur des plateformes en ligne	65%	98%
La quantité de travail scolaire est souvent « trop importante »	28%	45%
Le travail scolaire est souvent ou très souvent incompréhensible	18%	26%
Le travail scolaire est souvent ou très souvent intéressant	45%	24%
Nombre d'heures consacrées au travail par jour	3 hours 20 minutes	4 hours 20 minutes
Une heure ou moins	9%	5%
Entre 1 et 4 heures	71%	54%
Plus que 4 heures	20%	41%

Les extraits tirés des entretiens donnent un aperçu des différentes expériences faites par les enfants. Au moment des entretiens, en mai 2020, les élèves du secondaire étaient de retour à l'école depuis une semaine ou deux, alternant une semaine à l'école et une semaine de travail

à domicile. En revanche, les élèves de l'école fondamentale n'avaient pas repris le chemin des écoles depuis leur fermeture le 16 mars 2020. Les enfants avaient tous hâte de rentrer en classe le 25 mai.

 *Tout me manque, l'école, les pauses déjeuner où on pouvait jouer ensemble, les amis. (garçon, 10)*

 *Le pire, c'est que je ne peux pas travailler, je ne peux pas penser quand je suis à la maison, ça me stresse de devoir travailler à la maison. (garçon, 10)*

 *Ma productivité a beaucoup augmenté pendant cette quarantaine car tu n'as rien d'autre à faire, alors pourquoi ne pas faire ton travail pour la semaine à venir ou autre chose. (garçon, 16)*

Quatorze des 22 enfants interrogés ont déclaré que leurs professeurs leur avaient soumis plus de travail qu'avant la pandémie et quatre ont mentionné que la quantité de travail semblait être plus importante mais qu'en fait, elle était peut-être la même. Deux ont signalé avoir eu moins de travail mais que c'était plus difficile. Certains élèves ont mentionné le fait qu'ils étaient très fatigués à cause du travail sur écran et qu'ils avaient besoin de toute une journée pour terminer leurs devoirs. D'autres ont déclaré qu'ils ne travaillaient que quelques heures l'après-midi. Si chaque enfant a déclaré avoir eu recours à plusieurs plateformes en ligne, des instructions en ligne, sous forme d'une visualisation de l'enseignant, n'ont apparemment eu lieu que rarement. Les élèves du secondaire ont indiqué plus souvent voir leur enseignant en ligne que les élèves de l'école fondamentale. Ces derniers ont vu leur enseignant en ligne en moyenne une heure par semaine. Ceci ne veut pas dire que c'était l'unique occasion d'entrer en contact avec leur enseignant. De nombreux élèves de l'école fondamentale ont déclaré qu'eux-mêmes et leurs parents étaient en contact quotidien avec les enseignants à travers des applications.

Presque tous les élèves ont expliqué qu'ils se débrouillaient bien avec les nouvelles technologies. Les problèmes rencontrés portaient sur des problèmes de communication entre eux et les enseignants ou sur des problèmes d'organisation dus au nombre d'applications différentes utilisées. Certains élèves étaient contraints d'utiliser jusqu'à trois applications différentes. De plus, certains ont exprimé une certaine frustration par rapport au temps que cela prenait pour obtenir des réponses des enseignants. Lorsqu'ils avaient des questions, ils envoyoyaient des messages aux enseignants et devaient ensuite attendre la réponse. Ils n'étaient pas habitués à ce temps d'attente. Leur sentiment général était qu'ils s'en sortaient avec l'école à domicile mais que cela était difficile. Certains n'ont bénéficié que de peu d'aide de la part des enseignants et des parents et d'autres ont eu du mal à organiser leur travail. En revanche, quelques élèves du secondaire ont semblé apprécier leur flexibilité nouvellement acquise et leur capacité à organiser leur travail.

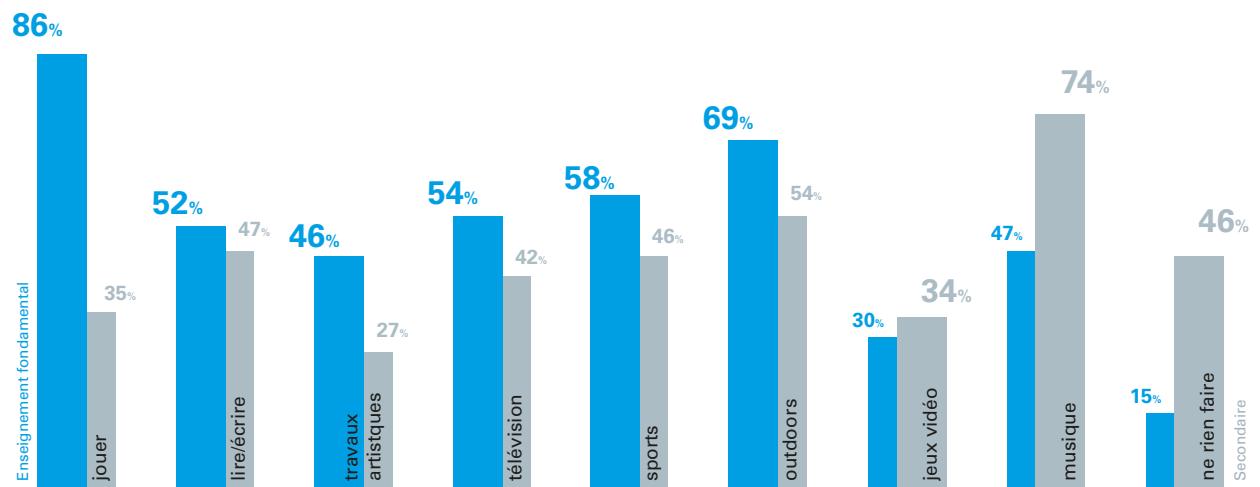


© UNICEF/Schverdfinger

Les élèves du secondaire étaient moins « actifs » que ceux de l'école fondamentale pendant la fermeture des écoles et le confinement

Dans le questionnaire COVID-Kids, il a été demandé aux enfants d'indiquer avec quelle fréquence ils ont pratiqué certaines activités pendant le confinement. Les participants avaient la possibilité de fournir des réponses multiples. Le Graphique 9 met en évidence le pourcentage d'enfants qui ont déclaré avoir pratiqué ces activités « souvent » voire « très souvent ». Les élèves du secondaire ont déclaré

écouter de la musique ou encore passer du temps à « ne rien faire » plus souvent que les élèves de l'école fondamentale (soit 74 % contre 47 % et 46 % contre 15 %). Par contre, les élèves de l'école fondamentale ont déclaré plus souvent jouer ou passer du temps en plein air que ceux du secondaire (soit 86 % contre 35 % et 69 % contre 54 %).



Graphique 9 – Pourcentage d'élèves de l'enseignement fondamental et du secondaire indiquant faire des activités particulières pendant la pandémie

Avant la pandémie, les élèves de l'école fondamentale passaient sur internet en moyenne 0.9 heure et ceux du secondaire 2.4 heures. Pendant la pandémie, les élèves de l'école fondamentale ont passé 2.6 heures et ceux du secondaire 6.3 heures sur internet ou sur leur ordinateur. Les données montrent en outre qu'il existe un lien significatif entre le fait de « ne rien faire » et le bien-être émotionnel des enfants : les enfants qui passent plus de temps à « ne rien faire » ont aussi tendance à avoir des émotions négatives et des craintes.

Les réponses aux questions ouvertes indiquent que si d'un côté les enfants ont plaisir à passer un temps illimité devant les écrans, de l'autre, ils se rendent compte qu'ils y passent trop de temps. Les entretiens laissent entendre que les enfants ont passé plus de temps sur internet qu'avant la pandémie. Ils ont discuté en ligne avec des amis et ont joué aux jeux vidéo. Certains ont même fait remarquer que leur téléphone était toujours allumé. Quelques-uns se sont plaints des contrôles parentaux limitant leur temps passé sur internet.

- ✍ *Je suis trop sur les réseaux sociaux et j'ai peur de devenir accro. (garçon, 15)*
- ✍ *Je peux seulement rencontrer mes amis sur internet. (fille, 9)*
- ✍ *J'ai beaucoup de temps libre, j'ai le temps pour surfer sur internet, regarder des vidéos et jouer à des jeux en ligne. En plus, j'ai perdu du poids parce que je mange mieux et je me promène tous les jours. (garçon, 16)*
- 🗨 *Il y a une chose que je n'ai pas aimé et que mon père a faite, parce que nous étions trop sur internet, il a désactivé internet de 19h15 à 20h15 et ensuite il l'a réactivé et puis l'a désactivé à 23 h. C'est quelque chose que je n'aime pas parce que je reste éveillée jusque vers 4 h. (fille, 10)*
- 🗨 *Ce qui a vraiment changé, c'est qu'on n'est pas autorisé à quitter la maison. Ça te limite vraiment dans ton accès aux parcs, à l'école, aux galeries marchandes ou autre, pour aller au cinéma ou à la piscine. (garçon, 14)*



© UNICEF/Bajornas

Les enfants ont une voix : leurs expériences sont variées et ils ont des choses importantes à dire

Les entretiens montrent que les 22 enfants ont fait des expériences variées pendant le confinement. Si la grande majorité des enfants a aimé passer plus de temps en famille, notamment lors de moments en cuisine et lors des repas, certains ont connu plus de tensions entre les membres de leur famille, en particulier dans leurs rapports entre frères et sœurs. Les enfants se sont rendu compte que les parents ne pouvaient pas toujours passer du temps avec eux car ils travaillaient de la maison. Les cinq citations suivantes donnent une idée de ces expériences variées.

« C'est chouette de passer du temps, un temps de qualité avec ma famille. Nous parlons plus, nous mangeons ensemble et en tant que famille, nous partageons plus d'activités. Et ça me rend beaucoup plus heureuse. Tu peux demander ton plat préféré et tu l'as, tu peux par exemple manger la portion que tu veux, parce qu'à l'école parfois il y en a trop, les portions sont trop grandes et puis après, tous les restes vont à la poubelle, c'est une nourriture gaspillée et ça, c'est pas bien. (garçon, 12) »

« A la maison, c'est beaucoup plus stressant maintenant parce ce qu'on est toujours les uns sur les autres, vu que nous habitons dans un appartement très petit. C'est comme si tu pouvais aller nulle part. Nous avons juste nos pensées que nous gardons pour nous. C'est frustrant mais c'est supportable. (garçon, 15) »

« Parfois, je me sens un peu seule parce que je n'ai personne avec qui me disputer ou autre. J'essaie de parler à mes amis, je traîne dans la maison et essaie de trouver des choses à faire. (fille, 10) »

Mon père travaille pour Amazon et il reçoit environ 5 à 10 appels par jour et on ne doit pas faire de bruit. Et tu dois penser aux autres. Et jusqu'à la semaine dernière, ma mère était en formation pour l'encodage, [...] elle était obligée de le faire de la maison. Comme ça, mes parents ont travaillé tous les deux sur leurs ordinateurs et nous, mon frère et moi, nous avons joué ou essayé de faire nos devoirs tout seuls. (garçon, 10)

Pour moi, je pense que pas grand-chose n'a changé parce que mon père travaille à la maison et que ma mère aussi est toujours ici à la maison, donc pour moi, ça n'est pas beaucoup changé. (garçon, 15)

Plus de 85 % des enfants ont répondu aux deux questions ouvertes à la fin du questionnaire. Ce chiffre élevé traduit le souhait des enfants de s'exprimer. À la question de savoir quelle a été pour eux la meilleure chose pendant la pandémie, beaucoup d'enfants ont écrit « le temps passé avec leur famille » et « faire la grasse matinée ». Les enfants ont aussi souvent mentionné « voir du temps pour moi » ou « la tranquillité » et « le

calme ». Ce qui indiquerait qu'ils avaient une vie bien remplie et beaucoup d'activités avant la pandémie.

Lors des entretiens, les enfants ont aussi évoqué l'avantage de pouvoir emporter leur propre repas à l'école et d'utiliser les moyens technologiques à l'école.

Les tests n'ont pas autant de poids qu'avant parce que maintenant nous pouvons annuler le plus mauvais test et je pense que ça améliore ta façon de rédiger ton test car normalement je stressais toujours à l'idée de rendre un bon test. Et maintenant, la pression n'est pas aussi forte qu'avant. (garçon, 15)

Il y a une chose que j'aimerais qu'on garde, c'est d'avoir la technologie utilisée pendant la quarantaine, comme les laptops, les tablettes, etc.. (garçon, 10)

Quand il a été demandé aux enfants quels facteurs ils aimeraient conserver après la pandémie, ils ont expliqué qu'ils aimeraient passer plus de temps de qualité avec leur famille. À la question de savoir quel conseil ils donneraient aux responsables politiques en cas d'autres confinements dans le futur, plusieurs enfants ont répondu qu'ils ont apprécié la plus grande flexibilité et la possibilité qu'ils ont eu de travailler de manière indépendante.



Recommandations sur les politiques et les pratiques

Le bien-être de l'enfant

- Permettre aux enfants et aux parents d'avoir accès à des services de prévention et d'aide afin de promouvoir le bien-être des enfants et leur santé mentale sur le long-terme.
- Mettre à disposition des aides pratiques aux parents, notamment sur la manière de parler de la pandémie avec les enfants et de gérer leur propre santé mentale et celle de leurs enfants.

Communication et information

- Encourager les parents à susciter des occasions d'échange avec les membres de famille et les amis.
- Parler aux enfants du COVID-19 est essentiel afin de réduire leur degré d'inquiétude. Si l'information n'est pas claire voire contradictoire, elle est une source de peur et de confusion.
- S'investir dans une communication claire et accessible avec les enfants qui soit adaptée à leur âge et axée sur des sujets qui les concernent, comme par exemple les modifications des règles sanitaires ou les dispositions en matière d'éducation.

Éducation

- Aider les écoles en organisant l'enseignement à domicile de sorte que les élèves aient des contacts réguliers avec leurs enseignants et leurs camarades de classe. Les enseignants devraient s'assurer que les enfants aient accès au matériel pédagogique, qu'ils comprennent ce qui leur est demandé. Ils devraient les encourager et les motiver.
- Faire en sorte que les enseignants aient le soutien et la formation nécessaires pour assurer l'enseignement à distance ainsi que les moyens d'apporter un soutien à leurs élèves.
- Faire en sorte que les écoles véhiculent des messages sur le bien-être et la prévention du stress chez les enfants en fonction de leur âge.
- Aider les acteurs du système éducatif à mettre en place des modules d'apprentissage socio-émotionnel, comme par exemple le bien-être mental.
- Mettre à disposition des programmes continus de rattrapage pour atténuer les pertes scolaires et éviter que les lacunes ne s'amplifient.





© UNICEF/Bajornas

Résilience

- Permettre aux enfants d'avoir accès et de recourir à leurs réseaux de soutien sociaux, notamment à travers la fréquentation scolaire, des clubs et des aménagements sportifs, des aires de jeux, des activités et événements extra-scolaires, dans le respect des mesures de distanciation sociale en vigueur.

Impact inégal

- Tenir compte des expériences variées faites par les enfants lors de la conception de mesures d'intervention. Toutes les stratégies devraient être basées sur une analyse tenant compte de leur sexe, de leur âge et de leur milieu socio-économique.
- Investir dans le développement de la recherche pour mieux comprendre l'expérience des enfants les plus vulnérables durant cette pandémie

Participation

- Être à l'écoute des enfants et les encourager à exprimer leurs préoccupations et leurs idées, car la manière dont les adultes écoutent les enfants peut avoir une action bénéfique sur leur bien-être.
- Créer des espaces pour garantir la participation réelle des enfants : créer des plateformes et mécanismes permettant aux enfants d'échanger leurs points de vue en toute sécurité sur des problèmes qui les concernent.
- Évaluer l'impact sur les droits des enfants : chaque décision, loi et politique devrait prendre en compte l'impact des répercussions sur les enfants. Il est indispensable de recueillir les avis des enfants à cet égard et de les prendre en compte.
- Rassembler des données désagrégées sur les enfants et investir dans la recherche pour mieux comprendre l'impact du COVID-19 sur leur bien-être.



Références

- Ben-Arieh, A. (2010). Measuring and monitoring children's well-being: The policy process. In A. Ben-Arieh & R. Goerge (Eds.), *Indicators of children's well-being: Understanding their role, usage and policy influence* (pp. 21–32). Dordrecht: Springer.
- Bradshaw, J., Keung, A., Rees, G., Haridham, G. (2011). Children's subjective well-being: International comparative perspectives. *Children and Youth Services Review*, p. 548–556.
- Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative research in psychology*, 3(2), 77-101.
- Ganzeboom, H. B. (2010). *International Standard Classification of Occupations ISCO 08 with ISEI 08 scores*, version of July 27. Retrieved from http://www.harryganzeboom.nl/isco08/isco08_with_isei.pdf
- Minkkinen, J. (2013). The structural model of child well-being. *Child Indicators Research*, 6(3), 547-558.
- UNICEF. (2020). Worlds of influence. Understanding what shapes child well-being in rich countries. <https://www.unicef.org/reports/worlds-influence-what-shapes-child-well-being-rich-countries-2020>
- Viner, R. M., Russel, S. J., Croker, H. (2020). School closure and management practices during coronavirus outbreaks including COVID-19: a rapid systematic review. *The Lancet Child and Adolescent Health*, [https://doi.org/10.1016/S2352-4642\(20\)30095-X](https://doi.org/10.1016/S2352-4642(20)30095-X)

Annexe 1

Exemples de questions du questionnaire en ligne COVID-Kids (Kirsch, Engel de Abreu & Neumann, 2020).

Dans quelle mesure es-tu satisfait de ta vie à l'école ?

Très insatisfait	
Pas satisfait	
Satisfait	
Très satisfait	

Es-tu content avec les choses suivantes pendant cette période du coronavirus ? (Choisis une réponse par ligne.)

						Je ne veux pas m'exprimer
Le sentiment d'être en sécurité	0	0	0	0	0	0
La liberté dont tu dispose	0	0	0	0	0	0
La façon dont les adultes t'écoutent	0	0	0	0	0	0
Ta santé	0	0	0	0	0	0

Voici une liste de mots qui décrivent différents sentiments. Combien de fois t'es-tu senti ainsi pendant cette période du coronavirus ? (Choisis une réponse par ligne.)

	Pratiquement jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Je ne veux pas m'exprimer
Triste	0	1	2	3	0
Je m'ennuie	0	1	2	3	0
Seul	0	1	2	3	0
Anxieux/inquiété	0	1	2	3	0
Autres : _____					

*Les choses suivantes t'inquiètent-elles pendant la période du coronavirus ?
(Choisis une réponse par ligne.)*

	Pratiquement jamais	Parfois	Souvent	Très souvent	Je ne veux pas m'exprimer
Que quelque chose de mal t'arrive ou arrive à quelqu'un que tu connais bien	0	1	2	3	0
Que tu ou quelqu'un que tu connais bien tombe malade	0	1	2	3	0
Que tu aies de moins bons résultats à l'école					0
Que tu aies moins d'argent	0	1	2	3	0
Que vous ne puissiez plus acheter tout	0	1	2	3	0
Que ta vie soit différente	0	1	2	3	0
Autres : _____					

Annexe 2

Caractéristiques démographiques et générales des participants à l'étude (N = 680)

	Fréquence
Élèves de l'école fondamentale	67%
Genre (fille)	57%
Zone de résidence (villages)	64%
Logement (avec zone extérieure)	81%
Langues parlées à la maison	
Luxembourgeois	64%
Français	27%
Portugais	15%
Anglais	14%
Allemand	10%
Autres	15%
Plusieurs langues parlées à la maison	39%
Statut socio-économique	
HISEI 1-37 (bas)	7%
HISEI 38-63 (moyen)	16%
HISEI 64-89 (haut)	77%
Frères et sœurs (oui)	80%
Animaux domestiques (oui)	55%
Chambres à coucher propre (oui)	87%
Internet à la maison (oui)	91%
Ordinateur personnel ou tablette personnelle (oui)	61%
Chambre pour travailler (oui)	84%
Statut de l'école au moment de la fin de l'enquête (entièr-ement fermée)	60%
Au moins un parent à la maison pendant le confinement (oui)	90%
Maladie due au COVID-19 : soi-même ou un membre du ménage (oui)	14%
Évaluation subjective des résultats scolaires	
Plutôt mauvais	1%
Pas si bien	7%
Aussi bon que les autres	38%
Bon ou très bon	55%
Fréquence des contacts avec les enseignants pendant la fermeture de l'école	
Presque jamais	14%
1 à 2 fois par semaine	33%
3 à 4 fois par semaine	24%
Quotidiennement	29%

	Fréquence
Ce qui a le plus manqué aux enfants pendant la période de fermeture de l'école	
1. Amis	37%
2. Famille	37%
3. Partir en vacances	8%
4. Clubs (par exemple, football)	6%
5. Activités (par exemple, aller au cinéma)	3%
6. École	3%
7. Enseignants	1%
8. Garde après l'école (par exemple, maison relais)	1%

	Moyenne	Écart type
Âge	10.54	3.12
Taille du ménage (y compris soi-même)	4.36	1.10
Nombre de semaines où l'école était fermée au moment de l'enquête (semaines)	8.47	1.88
Nombre de semaines si l'école était ouverte au moment de l'enquête	1.46	1.08
Heures/jour consacrées au travail scolaire pendant la fermeture de l'école	3.58	1.75

Note. HISEI correspond au score ISEI SUPERIEUR de l'un ou l'autre gardien ou au score ISEI du seul gardien disponible.



© UNICEF/Filippov